

Florence Rochefort

HISTOIRE MONDIALE DES FÉMINISMES

*Troisième édition mise à jour
12^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Jacques André, *La Sexualité féminine*, n° 2876.

Yvonne Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*,
n° 3539.

Caroline Mecary, *PMA et GPA*, n° 4163.

Charlotte Buisson, Jeanne Wetzels, *Les Violences sexistes et sexuelles*,
n° 4231.

Maxence Christelle, *Le Consentement*, n° 4246.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-3967-2

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2018
3^e édition mise à jour : 2026, avril

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

INTRODUCTION

Une approche globale

L'émancipation des femmes au xx^{e} siècle est un événement majeur qui a bouleversé toutes les sociétés, à plus ou moins grande échelle et sans continuité dans le temps et l'espace. On oublie cependant souvent de préciser combien les féminismes ont été, et sont encore, déterminants dans la lutte pour l'égalité des sexes, dans l'acquisition de libertés fondamentales pour les femmes et l'acceptation de définitions plus ouvertes et fluides des rôles et des identités de genre. Comme l'actualité ne manque pas de nous le rappeler régulièrement, ces féminismes sont encore constamment à l'œuvre pour contrer un héritage inégalitaire toujours efficient.

Pourquoi les présenter au pluriel ? Souvent diabolisés ou ignorés, les féminismes sont sujets à maints contresens et à des dénigrements systématiques, mais ils sont devenus aussi des objets construits et étudiés par les sciences sociales. Ils ont désormais une histoire, ou plutôt des histoires. Les débats internes autour des définitions, des objectifs et des moyens mis en œuvre révèlent une hétérogénéité qui n'est que rarement prise en compte et souvent déniée par le sens commun ou les mémoires. Pour les regards historiques, au contraire, cette diversité militante incite à l'usage du pluriel. Le terme, en effet, recouvre des réalités très contrastées et polémiques portées soit par des personnalités, soit par des collectifs, et se traduit par des courants de pensée, philosophiques, politiques, autant que par des mobilisations

sociales et politiques. On peut définir les féminismes comme des combats en faveur des droits des femmes et de leurs libertés de penser et d'agir. Cette lutte pour l'égalité des sexes comprend un large volet de critique de la subordination et de la domination des femmes par les hommes, mais aussi des normes de genre. Car, si les féminismes concernent en priorité les femmes, ils touchent plus généralement les définitions du féminin et des codes de féminité, ainsi que celles du masculin et de la masculinité établies selon un mode hiérarchique. Le concept de genre, tel qu'il a été forgé par la pensée féministe des années 1970, désigne les systèmes très divers de hiérarchies patriarcales dont certaines femmes peuvent cependant être partie prenante tandis que certains hommes s'y opposent ou en sont victimes. L'une des tâches des féminismes est en premier lieu de rendre lisibles et visibles les inégalités de genre déniées par l'idée d'une supposée nature innée ou prédestinée.

Les multiples révoltes contre ces injustices construisent une cartographie complexe des féminismes. Les définitions en sont relatives et mouvantes selon les formes de domination auxquelles ils s'opposent, selon les contenus que les diverses époques et les sociétés ou les divers groupes sociaux donnent aux notions d'égalité et de liberté. Les façons de penser les différences entre femmes et hommes et les sexualités sont aussi conditionnées par des contextes précis et des opportunités d'expression et de mobilisation. L'autodéfinition n'est pas un critère suffisant, même s'il est à prendre en compte. On peut se prétendre féministe et n'avoir qu'une ambition très réduite en la matière, ou au contraire refuser le terme tout en se déclarant fermement pour l'égalité des sexes, comme le laisse entendre parfois le fameux « Je ne suis pas féministe, mais... », suivi d'une déclaration d'intention très fournie. Plusieurs

militantes choisissent d'autres termes plus rassurants ou moins connotés comme « *womanist* » ou « mouvement des femmes ». Il ne s'agit pas historiquement d'ériger une norme des bons ou des mauvais féminismes, mais de restituer leurs logiques parfois contradictoires et leurs ambivalences. Ces éléments sont variables selon les époques et les échelles, locale, nationale, internationale.

Pourquoi choisir alors d'aborder cette synthèse à une échelle mondiale ? Il est clair qu'une encyclopédie pluridisciplinaire ne suffirait pas à épuiser un tel sujet, sans cesse retravaillé par les urgences du présent. Dans cet ouvrage, il s'agit plutôt de donner quelques grandes lignes directrices sur l'histoire des idées et des mobilisations féministes – une vue à haute altitude, en quelque sorte, qui ne laissera apparaître que quelques crêtes et effacera bien des débats essentiels et des parcours biographiques passionnants. Sans nier l'aspect nécessairement fragmentaire d'un tel projet, il nous a paru pourtant impossible de ne pas faire ce pari d'histoire globale déjà amorcé dans des ouvrages collectifs, pays par pays, et plus rarement de façon synthétique¹. Tout d'abord parce que l'historiographie des féminismes s'est profondément développée et diversifiée. Bien que restant un champ immense à explorer, elle s'étend depuis les années 1980 à l'ensemble des continents. L'Amérique latine, l'Asie et les pays arabes et d'Afrique subsaharienne ont désormais leur propre histoire des féminismes, et ces apports essentiels incitent d'emblée à une autre perspective d'histoire mondiale, globale ou connectée, qui est travaillée dans d'autres domaines. L'un des objectifs du présent essai est de montrer qu'avec l'émergence occidentale de la problématique égalitaire il est possible de retracer son enracinement

1. Offen, 2012 ; Hannam, 2007 ; Delap, 2020.

précoce dans des contextes non occidentaux, non pas comme une implantation exogène mais selon une appropriation et des ressorts spécifiques, même si le lien avec la domination coloniale est souvent paradoxal. Les refus des inégalités et des injustices faites aux femmes se nourrissent de la pensée des droits humains et des droits des femmes sur des terreaux contestataires très divers propres à chaque espace considéré et en interaction avec des points de vue cosmopolites. Il s'agit alors de montrer la complexité des échanges entre le Nord et les Suds, qui s'interpénètrent.

Ces liens sont de plus en plus fondamentaux dans la problématique historique influencée par les interpellations des féminismes du temps très contemporain. En ces années 2000, elles se traduisent en termes de reconnaissance des minorités ethniques et sexuelles et de politisation des identités multiples. C'est le sujet politique du féminisme qui se complexifie face à la déstabilisation de la cohérence de la catégorie « femmes » que postulaient les féminismes antérieurs. La remise en cause de l'hégémonie occidentale et néolibérale par des contestations transnationales s'accompagne d'une dénonciation d'un racisme structurant et d'inégalités opérant y compris au sein des féminismes, ce qui a impulsé de nouveaux travaux historiques. Face à l'idée de la domination masculine qui serait prédominante en toutes circonstances émergent des propositions d'analyses de l'intersectionnalité des rapports de genre, de classe et de race (dans le sens de construction sociale d'une catégorie) et d'appartenances multiples, ethniques, nationales, religieuses, générationnelles, c'est-à-dire de l'imbrication de plusieurs strates d'oppressions et de contestations. Les nouvelles voix des féminismes contemporains appellent à une relecture historique plus attentive à la généalogie de ces problématiques

transnationales, aux paroles minoritaires, à l'articulation avec d'autres mouvements sociaux et politiques.

Mais où faut-il remonter chronologiquement pour élaborer ce récit d'histoire des féminismes ? Le mot féministe n'est apparu en français qu'en 1872 sous la plume acerbe d'Alexandre Dumas fils pour dénigrer les partisans de la lutte pour l'égalité par le recours à un terme médical décrivant des hommes anormalement efféminés. Il est adopté dans le sens militant qu'on lui connaît aujourd'hui par la suffragiste française Hubertine Auclert (1848-1914), puis par l'ensemble de l'hexagone avant de se diffuser dans nombre de langues, gardant souvent un sens subversif et dérangeant. Une certaine confusion perdure autour du sens du mot et de son usage, fluctuant selon les moments et les contextes linguistiques.

Le combat pour l'égalité et la liberté a d'ailleurs largement précédé l'émergence de ce vocable. En 1405, Christine de Pisan, déjà découverte par les féminismes du XIX^e siècle, réfute, dans son célèbre ouvrage *La Cité des dames*, les préjugés misogynes de son temps qui dénigrent le sexe faible et défend l'idée d'égalité de nature entre femmes et hommes et l'accès au savoir. Nombre de travaux la considèrent encore comme une figure inaugurale de l'histoire des féminismes, ce qui n'empêche pas quelques-uns de rester plus prudents sur l'usage rétroactif du terme « féminisme », jugé trop politique. Bien définir ce qu'on entend par féminisme est en fait aussi complexe depuis l'apparition du terme qu'avant. L'important est, quoi qu'il en soit, d'échapper à un point de vue téléologique où tout semblerait s'enchaîner sans heurt du Moyen Âge à nos jours vers un progrès égalitaire. L'égalité et la liberté n'ont pas en tout lieu et à tout moment les mêmes significations, et les formes de la domination masculine ou

du patriarcat sont multiples et toujours renouvelées, enchevêtrées à d'autres hiérarchisations et, par là même, à différents types de contestations sociales et politiques, de transgressions ou d'échappatoires. Les contextes de liberté d'expression ou au contraire de répression conditionnent leur apparition et leur développement, de même que les possibilités d'ancrages nationaux. Les féminismes, malgré leurs contrastes, essaient leurs messages à travers des dynamiques transnationales qui se sont nourries des traductions et des possibilités de voyage des personnes et des idées, des rencontres et des réseaux.

Nous nous intéresserons ici à des féminismes qui apparaissent à la suite des révolutions américaine et française au XVIII^e siècle, moment à partir duquel se pose la question de l'égalité politique, de la citoyenneté, des droits humains et des libertés fondamentales. Dès lors, la problématique féministe s'organise, au nom d'une idée d'égalité de principe et du droit naturel de chaque individu, autour de l'inscription concrète de droits revendiqués d'ordre juridique, mais aussi social, politique, culturel et symbolique : le droit à l'éducation, au travail, à la citoyenneté, à l'égalité dans tous les domaines, y compris la famille et l'intime ; le droit au respect de sa personne et à l'intégrité de son corps, au choix d'enfanter ou non et plus récemment à une sexualité qui ne soit pas contrainte à l'hétérosexualité ; le droit à la parole, à la créativité, à une visibilité et à une expression publique reconnue. La lutte pour les droits s'accompagne d'un combat contre les préjugés, le sens commun misogyne, les coutumes, les normes de genre et les représentations confortant les inégalités. L'articulation du féminisme et du féminin est sans cesse retravaillée. Les visées des féminismes se révèlent d'emblée paradoxales, qu'il s'agisse d'œuvrer à la réhabilitation et à la reconnaissance

des femmes et du féminin dans certains domaines (dans la vie économique, les luttes sociales ou encore dans l'art, le langage, l'écriture par exemple) ou de permettre l'indifférenciation ou la neutralité de genre dans d'autres situations pour échapper aux stéréotypes négatifs ou à l'enfermement dans l'idée d'une spécificité dans les mêmes domaines. Ces objectifs peuvent être communs à ceux des hommes qui s'allient au combat féministe. Au-delà des droits et de revendications pragmatiques, c'est potentiellement l'ouverture des possibles, l'utopie d'autres relations de genre qui caractérisent le plus souvent les féminismes.

Nous avons choisi de montrer le plus possible la diversité des féminismes. L'ampleur des champs recouverts et les multiples interprétations possibles des notions d'égalité et de liberté expliquent le foisonnement de courants et la forme de nébuleuses que prennent les mouvements féministes. Certaines tendances réduisent à un seul aspect leur objectif, tandis que d'autres se saisissent d'un horizon le plus large possible de réformes. Les choix restreints et réformistes ou au contraire révolutionnaires du changement social auquel elles aspirent sont aussi un critère de différenciation. Vise-t-on de simples transformations législatives et culturelles ou les relie-t-on à un projet politique plus vaste ? Ainsi se pose également la question de la portée politique plus globale dont les féminismes s'inspirent ou à laquelle ils adhèrent. Plusieurs qualificatifs sont liés à ces choix : anarchiste, socialiste, nationaliste, colonialiste ou anticolonialiste... Ou selon des options religieuses : féminismes chrétien, juif, bouddhiste, musulman... Les typologies s'effectuent également en fonction de choix stratégiques et tactiques, plus ou moins radicaux, provocateurs ou modérés et prudents, l'un des débats restés dans les